



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

Rodin, ses dessins en couleurs (Gustave Coquiot)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-84392)

*La Pensée.*

RODIN

SES DESSINS EN COULEURS

QUELQUES peintres de ce temps ont le plus absolu mépris pour les dessins des sculpteurs. Ils affectent de croire que ces derniers sont tout à fait incapables de représenter de façon satisfaisante sur le papier un corps en équilibre ou un instant de mouvement. A les écouter, en vérité, ces peintres, les sculpteurs auraient le seul pouvoir d'exécuter un simple rudiment de lignes, une très incomplète indication de formes. Or, tout bonnement, ces juges sont plaisants ; mais, ce qui peut les excuser, c'est qu'ils n'ont pas vu, — ces gens qui ignorent tout — les carnets et les albums que crayonnèrent, par exemple, Carpeaux et Barye ; et je pense que leur émoi serait vif si on leur mettait sous les yeux ces croquis de vie intensive, esquissés pêle-mêle dans le « désordre » de l'inspiration : torsos ployés, corps se chevauchant, toutes les séries, enfin, de ces prestes croquis, mais exacts et savants et complets, qui disent bien l'effort de

vivre, c'est-à-dire le libre exercice ou la fatigue de la machine humaine.

Où, les bons sculpteurs dessinent aussi bien que les bons peintres ; mais d'une autre manière, voilà tout. Il ne saurait être question, en effet, pour les premiers, lorsqu'il jettent un croquis sur la page d'un album ou sur une feuille volante, de représenter les détails d'un visage ou d'arrêter minutieusement le galbe des hanches. Le sculpteur, qu'on ne l'oublie pas, est l'artiste qui dessine « en tournant autour de son dessin » ; et ce qui l'intéresse bien plus que les détails ou l'aspect, sur une seule face, d'un torse par exemple, c'est la ligne enveloppante, c'est la silhouette générale du corps dans l'atmosphère. Un bon dessin de sculpteur, ce doit être, en vérité, un dessin qui « tourne », un dessin que l'on puisse se représenter tout de suite au verso, si l'on veut ; un dessin de mouvement, pour mieux dire ; car le repos même est, on le sait, un équilibre de forces en mouvement. Or, les dessins de Rodin — pour en venir enfin à ce Maître — qui les connaît, celui-là ne peut pas dire qu'ils ne sont pas d'admirables représentations de mouvements.

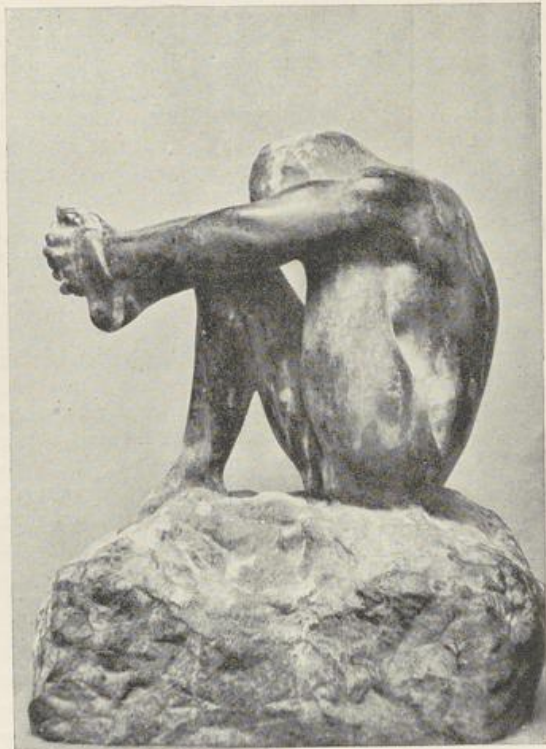
Sans doute, lui-même n'est pas arrivé tout de suite à cette étonnante simplification, à ce mouvement général contenant tous les mouvements intermédiaires. Je me souviens, en effet, d'avoir vu des premiers dessins où trop de détails sont fixés, où une bigarrure de couleurs en fait des dessins de peintre, des croquis d'illustrateur qui veut figurer un pli de chair, noter un ton. Dessins pris pendant le repos du modèle, et qui sont, en somme, une distraction, le badinage d'une minute. Mais aujourd'hui, quelle simple et superbe mise en place d'un corps dans l'atmosphère !

Je les ai considérés, par centaines, ces dessins figurés par une ligne tout enveloppante, et lavés d'une teinte quasi uniforme, de terre de Sienne ; et depuis, mon enchantement est resté très vif. Sur ces feuilles volantes, de papier fin, je ne lisais aucun tâtonnement, aucune crainte, mais le parcours libre de la pointe du crayon pour un modelé large et continu ; et cette teinte plate, avec les hasards de la coulée du pinceau, comme elle situait l'être humain, debout, couché, ou ployé en arc ! ah ! je pense bien, pour en avoir tant vu de ces merveilleux dessins, que toutes les audaces de mouvements, que tous les raccourcis, que tous les équilibres, que tous les jets éperdus

des membres, ont été maintenant fixés par le Maître. Et quelle tradition est celle-ci ! comme tous ces dessins s'apparient bien aux belles œuvres indoues, égyptiennes, grecques ou nipponnes. Certes, il eût été plus lyrique de vanter quelques-unes de ces pages ; mais je veux laisser au lecteur la surprise de découvrir lui-même, au Musée Rodin, à l'Exposition, des torsos de femmes, beaux et galbés comme des vases antiques, ou encore ces dos bombés ou cintrés comme l'aspect alternatif d'un arbre

charnu flagellé par le vent ; et je convie surtout les mauvais peintres à les aller voir, ces pages ; elles les écarteront pour longtemps, je pense, du pénible soin de « pignocher » de lamentables pannes, et ils comprendront peut-être enfin comme il est important de situer les êtres dans l'espace ; et à ce point de vue direct, les dessins en couleurs de Rodin — on peut l'affirmer — sont encore un haut et véridique enseignement.

GUSTAVE COQUIOT.



Desespoir.